

**POUR UNE TYPOLOGIE DE LA CHAMBRE D'HÔTEL  
(BARICCO, ECHENOZ, TOUSSAINT)**

**FOR A TYPOLOGY OF THE HOTEL ROOM (BARICCO,  
ECHENOZ, TOUSSAINT)**

**PER UNE TIPOLOGIA DELLA CAMERA D'ALBERGO  
(BARICCO, ECHENOZ, TOUSSAINT)**

**Karolina KATSIKA<sup>1</sup>**

**Résumé**

*Le voyage suggère le séjour et, par extension, l'hébergement et le passage quasi obligé par un établissement hôtelier. Ce passage déclenche très souvent une description de l'hôtel et surtout de la chambre qu'occupe le voyageur. À travers trois œuvres, Fuir de Jean-Philippe Toussaint, Trois fois avant l'aube d'Alessandro Baricco et Les grandes blondes de Jean Echenoz, l'article se penche sur les modalités de cette description. Il est ensuite question, par une approche comparatiste, des représentations spatiales de la chambre d'hôtel, distinguant deux grandes catégories : les chambres qui sont des espaces hétérotopiques, au sens foucauldien, et celles, de plus en plus fréquentes, qui constituent des non-lieux, chacune engendrant des perceptions de cet espace différentes et variées.*

*Mots-clé : voyage, hétérotopie, non-lieux, chambre d'hôtel, description*

**Abstract**

*The trip suggests the stay and, by extension, the accommodation and the passage almost obligated by a hotel establishment. This passage often triggers a description of the hotel and especially the room occupied by the traveler. Through three works, Running Away by Jean-Philippe Toussaint, Three times at dawn by Alessandro Baricco and Big Blondes by Jean Echenoz, the article looks at the terms of this description. Then, using a comparative approach, our study subject will be the spatial representations of the hotel room, distinguishing two broad categories : rooms that are heterotopic spaces, in the Foucauldian sense, and those that more and more frequently constitute non-places, each one generating different and various perceptions of this space.*

*Keywords : travel, heterotopia, non-places, hotel room, description*

**Riassunto**

*Il viaggio suggerisce il soggiorno e, per estensione, l'alloggiamento e il passaggio quasi obbligato da una struttura alberghiera. Questo passaggio spesso fa scattare una descrizione dell'albergo e in particolare della stanza occupata dal viaggiatore. Attraverso tre opere, Fuir di Jean-Philippe Toussaint, Tre volte all'alba*

---

<sup>1</sup> [katkarolina@yahoo.fr](mailto:katkarolina@yahoo.fr), Université de Bourgogne Franche-Comté, France.

di Alessandro Baricco e *Les grandes blondes* di Jean Echenoz, l'articolo esamina gli aspetti tecnici di questa descrizione. Quindi, utilizzando un approccio comparativo, si è trattato delle rappresentazioni spaziali della camera d'albergo, distinguendo due grandi categorie : stanze che sono spazi eterotopici, nel senso di Foucault, e quelle, sempre più frequentate, che costituiscono dei nonluoghi, ognuna generando percezioni di questo spazio diverse e varie.

Parole chiavi : viaggio, eterotopia, nonluoghi, camera d'albergo, descrizione

Voyage et déplacement supposent automatiquement séjour et hébergement. L'hôtel, et plus particulièrement, la chambre d'hôtel constitue le passage quasi obligé du voyage. Lieu de passage d'une nuit ou lieu de séjour, la chambre d'hôtel forme un imaginaire à elle seule et participe à la dynamique du voyage. Nous examinerons les représentations de ces espaces clos à partir de l'œuvre *Les grandes blondes* de Jean Echenoz<sup>1</sup>, qui relate les pérégrinations à travers la France et le monde (Australie, Inde) d'une ancienne célébrité cherchant à échapper aux détectives lancés à ses trousses par le producteur d'une émission télévisée sur les femmes blondes. Le corpus se compose également du roman *Fuir* de Jean-Philippe Toussaint<sup>2</sup>, narrant le séjour du narrateur en Chine et son retour auprès de sa compagne endeuillée en Italie ainsi que de *Trois fois dès l'aube* d'Alessandro Baricco<sup>3</sup> qui comprenant trois nouvelles qui se déroulent dans une chambre d'hôtel. Afin d'analyser les différentes représentations de l'hôtel et de la chambre d'hôtel, nous nous appuyerons sur la notion de l'hétérotopie de Michel Foucault<sup>4</sup> ainsi que celle du non-lieu de Marc Augé.<sup>5</sup>

### Un espace autre

Selon la vision foucauldienne, il existe des espaces « absolument autres », des espaces *absolument* différents, qui s'opposent à tous les autres et contiennent des lieux contradictoires qui tentent à s'effacer les uns les autres, à se neutraliser. Ce sont des lieux qui créent un faisceau de relations et qui définissent les

---

<sup>1</sup> Echenoz J., *Les grandes blondes*, Les Éditions de Minuit, Paris, 2006.

<sup>2</sup> Toussaint J.-Ph., *Fuir*, Les Éditions de Minuit, Paris, 2009.

<sup>3</sup> Baricco A., *Trois fois dès l'aube*, Folio, Paris, 2016 [*Tre volte all'alba*, Fetrinelli, Milan, 2014].

<sup>4</sup> Foucault M., *Les Hétérotopies*, France-Culture, 7 décembre 1966, et *Des espaces autres*, conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967.

<sup>5</sup> Augé M., *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, Paris, 1992.

emplacements de passage. Sur la table de chevet de la chambre d'hôtel à l'île de l'Elbe en Italie du narrateur de *Fuir*, se trouvent son « passeport et la grande enveloppe souple du billet d'avion, qui contenait divers documents, des vieux coupons de vol, des fragments de cartes d'embarquement, des reçus de taxis, un peu d'argent chinois et des billets de train, un coupon de bateau »<sup>1</sup>. Des objets qui se superposent, suggérant des lieux lointains et indicatifs du lieu de passage, de l'hébergement provisoire que représente la chambre d'hôtel. Si, pour Foucault, les hétérotopies ont « pour règle de juxtaposer en un lieu réel plusieurs espaces qui, normalement, seraient, devraient être incompatibles »<sup>2</sup>, nous analyserons les différentes fonctions des chambres d'hôtel dans les œuvres afin de vérifier l'hypothèse de la chambre d'hôtel en tant qu'espace hétérotopique.

La chambre d'hôtel apparaît dans un premier temps comme un lieu de répit, voire de détente. Gloire, la personnage principal des *Grandes blondes* qui gagne sa chambre d'hôtel à Paris avant son départ pour l'Australie, « se coucha très vite en imaginant le bout du monde. Se représentant au bout de ce bas monde une retraite introuvable, inviolable, hors d'atteinte. Une poche de marsupial au fond de quoi se blottir et puis hop, hop toujours plus loin vers l'horizon meilleur pour oublier jusqu'à son nom, tous ses noms »<sup>3</sup>. L'espace hôtelier semble être ainsi propice à la rêverie et donc préparateur et annonciateur d'un moment ultérieur où le personnage sera à l'abri de ses persécuteurs et de son propre passé. De même que l'œuvre de Baricco met en scène :

*deux personnages qui se rencontrent à trois reprises, mais chaque rencontre est à la fois l'unique, la première, et la dernière. Ils peuvent le faire parce qu'ils vivent dans un Temps anormal qu'il serait vain de chercher dans l'expérience quotidienne. Un temps qui existe parfois dans les récits, et c'est là un de leurs privilèges.*<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Toussaint J.-Ph., *Fuir*, op. cit., p.152.

<sup>2</sup> Foucault M., *Les Hétérotopies*, op. cit.

<sup>3</sup> Echenoz J., *Les grandes blondes*, op. cit., p.92.

<sup>4</sup> Baricco A., *Trois fois dès l'aube*, op. cit., p.13 ; *Tre volte all'alba*, « due personaggi che si incontrano per tre volte, ma ogni volta è l'unica, e la prima, e l'ultima. Lo possono fare perché abitano un Tempo anomalo che inutilmente si cercherebbe nell'esperienza quotidiana. Lo allestiscono le narrazioni, di tanto in tanto, e questo è uno dei loro privilegi ».

L'homme et la femme de chaque nouvelle vivent donc dans un espace-temps hors de l'ordinaire qui se rapproche au temps uchronique et à l'espace du songe. Par ailleurs, le temps de l'espace hôtelier rejoint le temps multiple de l'espace de l'écriture. D'après Foucault, « les hétérotopies sont liées le plus souvent à des découpages singuliers du temps », les hétérochronies où le temps qui s'accumule à l'infini et en quelque sorte s'arrête<sup>1</sup>, tout comme la temporalité de la rêverie. Ces discontinuités du temps sont caractéristiques des espaces hétérotopiques car « l'hétérotopie se met à fonctionner à plein lorsque les hommes se trouvent dans une sorte de rupture absolue avec leur temps traditionnel »<sup>2</sup>. La chambre d'hôtel semble alors être un espace hors de l'ordinaire qui permet le recueillement de la songerie.

À partir de cette possibilité de retraite du monde, l'espace hôtelier devient un espace à l'abri du monde extérieur. Après avoir passé trois jours dans sa chambre d'hôtel à Bombay, Gloire sort dans la ville et se retrouve face à quelques mendiants qui « la poursuivirent plus féroce ment que d'habitude en émettant les mêmes appels de gorge que les corneilles, des culs-de-jatte lancés après elle lui firent des queues de poisson, Gloire regagna sa chambre un peu découragée »<sup>3</sup>. Tandis que le dehors, d'autant plus étranger, apparaît menaçant, l'espace clos de la chambre d'hôtel est un lieu de refuge où le personnage se sent protégé. Il en va de même pour le narrateur de *Fuir* qui, après une course poursuite à travers l'espace urbain pékinois afin d'échapper à la police chinoise, regagne sa chambre d'hôtel. Après un espace non seulement étranger et inquiétant, mais aussi discontinu au fur et à mesure que les différents espaces urbains s'alternent et se succèdent, la platitude, l'aspect rudimentaire même de la chambre d'hôtel, permet d'évacuer le trop-plein d'émotions et de perceptions. L'espace hôtelier devient ainsi le réceptacle des affects du personnage et plus encore, un espace d'asile.

C'est cet aspect de havre de paix que le narrateur retrouve dans la chambre d'hôtel de l'île de l'Elbe, « une chambre fraîche et ombrée » dans « un pavillon isolé »<sup>4</sup>. Cette chambre donne lieu à une tentative de réconciliation, infructueuse, du personnage avec sa

---

<sup>1</sup> Foucault M., *Les Hétérotopies*, op. cit.

<sup>2</sup> Foucault M., *Des espaces autres*, op. cit.

<sup>3</sup> Echenoz J., *Les grandes blondes*, op. cit., p.130.

<sup>4</sup> Toussaint J.-Ph., *Fuir*, op. cit., p.131.

compagne. Entre séance intime et scène de ménage, la chambre est assimilée à l'espace domestique. Foyer, où le familier et le caché s'entremêlent, la chambre d'hôtel, devient presque une deuxième maison. En effet, dans *Trois fois dès l'aube*, un homme et une femme qui ne se connaissent pas se trouvent ensemble dans une chambre d'hôtel ; la femme est étonnée de voir l'homme plier les serviettes :

- *vous repliez vos serviettes au carré après les avoir utilisées ?*  
*Dans un hôtel ? Je vous signale qu'il y a des gens qui sont payés pour le faire.*
- *Je ne...*
- *Vous refaites votre lit aussi ?*
- *Je pense que ce sont mes affaires*<sup>1</sup>.

La chambre d'hôtel s'apparente ainsi à l'espace du quotidien et aux gestes qui l'accompagnent. De surcroît, en tant que lieu assimilé au foyer, l'espace hôtelier est propice à l'intimité extériorisée. Si, selon Gaston Bachelard, la « chambre est, en profondeur, notre chambre, la chambre est en nous »<sup>2</sup>, inversant la dialectique du dedans-dehors, elle devient aussi le lieu où se manifeste l'intérieur. Ce qui donne lieu à des confidences entre les deux personnages. En même temps qu'elle dévoile son passé, qu'elle se met à nu, la femme procède à un effeuillage :

*la femme avait quitté sa robe du soir, en défaisant d'abord la fermeture éclair dans son dos, [...] Bien qu'elle se retrouvât en slip et soutien-gorge, elle poursuivit son histoire sans donner d'importance à la chose, et sans trahir d'intention autre que celle d'accomplir un geste qu'elle avait décidé de faire. Elle ramassa le ballot de soie – et tout en racontant comment, des années plus tard, elle s'était effectivement séparée de cet enfant –, elle le posa sur une chaise et s'approcha du lit [...] se glissa sous les draps, car c'était sans doute la chose à laquelle elle avait pensé, avec un vif désir, dès l'instant où elle était entrée dans cette chambre,*

---

<sup>1</sup> Baricco A., *Trois fois dès l'aube*, op. cit., p.27 ; *Tre volte all'alba*, « - [Cos'è,] lei usa gli asciugamani e poi li ripiega tutti precisi precisi ? In un albergo ? Guardi che c'è gente pagata per farlo. - Io non... - Rifà anche il letto ? - Immagino che siano fatti miei ».

<sup>2</sup> Bachelard G., *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 2012, p.203.

*probablement pour trouver une forme de refuge, ou de douceur, enfantine.*<sup>1</sup>

Le déshabillage de la femme va de pair avec le ton confidentiel, avec le dépouillement, la mise à nu, conjuguant le rapport entre intimité et extimité. Il reste toutefois érotique, faisant de la chambre d'hôtel aussi un lieu d'amour. C'est un amour plus concrétisé que met en scène Echenoz, dans *Les grandes blondes*, entre Gloire et une femme, Rachel, rencontrée dans le vol Sydney-Bombay :

*Vous-même, ce soir, seul devant votre verre au bar du Taj, voyez comme ces deux femmes très gaies [...] le lendemain matin vers onze heures, grimpez-vous les étages vers la chambre 212, entrouvrez-vous la porte, vous ne trouvez pas comme prévu l'un de ces couples, ni l'autre, mais Rachel et Gloire endormies l'une contre l'autre.*<sup>2</sup>

La chambre d'hôtel apparaît donc clairement comme lieu d'amour et de sexualité. Plus encore, il s'agit d'un lieu de transgression de ce qui est considéré comme la norme sexuelle. L'amour féminin fait donc de la chambre d'hôtel une de ces « hétérotopies de déviation : c'est-à-dire que les lieux que la société ménage dans ses marges, dans les plages vides qui l'entourent, sont plutôt réservés aux individus dont le comportement est déviant par rapport à la moyenne ou à la norme exigée »<sup>3</sup>. Et Foucault de citer justement l'exemple des motels américains qui abritent une sexualité illégale. Par ailleurs, s'adressant au narrataire à la deuxième personne du pluriel, le narrateur le prend en quelque sorte en témoin, ajoutant l'aspect voyeuriste du regard par la serrure. Ce qui fait de la chambre d'hôtel, bien qu'espace clos, un lieu de violation de l'intimité. De cette

---

<sup>1</sup> Baricco A., *Trois fois dès l'aube*, op. cit., p.31-32 ; *Tre volte all'alba*, « la donna si era sfilata il vestito da sera, prima tirando giù la zip sulla schiena [...] Benché fosse rimasta in slip e reggiseno, continuava a raccontare senza dare importanza alla cosa, e senza tradire alcuna intenzione che non fosse quella di compiere un gesto che aveva deciso di fare. Raccolse il fagotto di seta e mentre raccontava di come poi, anni dopo, si era effettivamente separata da quel bambino, lo appoggiò su una sedia e si avvicinò al letto. [...] scivolò sotto le lenzuola, che era la cosa a cui forse aveva pensato, con grande desiderio, dal primo momento in cui era entrata in quella stanza, probabilmente per trovare una forma di rifugio, o di dolcezza, infantile ».

<sup>2</sup> Echenoz J., *Les grandes blondes*, op. cit., p.128-129.

<sup>3</sup> Foucault M., *Les Hétérotopies*, op. cit.

autre transgression, peut découler également l'image de la chambre d'hôtel en tant que lieu d'appât qui se transforme en souricière, telle qu'elle se présente dans la nouvelle de Baricco :

*Il fit mine de dire quelque chose, quand on frappa à la porte, trois fois. Depuis le couloir une voix lança Police du Comté, une voix sans emphase, mais forte, sans hésitation. L'homme resta un instant silencieux, puis il dit tout haut J'arrive. Il se tourna vers la femme. Elle était immobile, le drap descendu sur ses hanches. L'homme retira sa veste, s'approcha du lit, et la tendit à la femme. Couvrez-vous, dit-il. On frappa encore une fois à la porte. La femme enfila la veste, regarda l'homme et murmura Ne vous inquiétez pas. L'homme fit non de la tête. Puis il dit à voix haute J'arrive, en se dirigeant vers la porte. La femme glissa les mains dans les poches de la veste et sentit dans sa main droite un revolver. Elle le serra. L'homme ouvrit la porte. Police du Comté, répéta le policier, en montrant un insigne. Son autre main était posée sur la crosse d'un revolver accroché à son ceinturon. Vous êtes bien monsieur Malcolm Webster ? Oui, c'est moi. Veuillez me suivre. Alors le policier se tourna vers le lit et ne parut pas surpris d'y trouver la femme, sous les couvertures. Le revolver ? lui demanda-t-il. Tout va bien, répondit-elle, je l'ai. Le policier acquiesça d'un signe de tête. Il se tourna à nouveau vers l'homme. Venez, dit-il.<sup>1</sup>*

L'espace de refuge, de l'intime s'avère être un leurre, un lieu-piège, un espace de tromperie et de désillusion. À cela participe la

---

<sup>1</sup> Baricco A., *Trois fois dès l'aube*, op. cit., p.45-46 ; *Tre volte all'alba*, « Fece per dire una cosa, quando bussarono alla porta, tre volte. Dal corridoio una voce disse "Polizia della Contea", lo disse senza enfasi, ma forte, senza tentennamenti. L'uomo rimase un istante in silenzio, poi disse a voce alta "Arrivo". Si voltò a guardare la donna. Stava immobile, le lenzuola che le erano scivolte fino ai fianchi. L'uomo si tolse la giacca, si avvicinò al letto, e la porse alla donna. "Si copra," disse. Bussarono ancora una volta alla porta. La donna si infilò la giacca, guardò l'uomo e disse piano "Non deve preoccuparsi". L'uomo fece cenno di no con la testa. Poi disse a voce alta "Arrivo", e si diresse verso la porta. La donna infilò le mani nelle tasche della giacca e con la mano destra sentì una pistola. La strinse. L'uomo aprì la porta. Polizia della Contea, disse il poliziotto, mostrando un distintivo. L'altra mano la teneva appoggiata al calcio di una pistola che gli pendeva dal cinturone. È lei il signor Malcolm Webster ?, chiese il poliziotto. Sì, sono io, disse l'uomo. Devo chiederle di seguirmi, disse il poliziotto. Poi si voltò verso il letto e non parve sorpreso di trovarci la donna, sotto le coperte. La pistola ?, le chiese. Tutto a posto, rispose la donna, ce l'ho io. Il poliziotto fece un cenno di assenso con la testa. Tornò a voltarsi verso l'uomo. Andiamo, disse ».

nature même de la chambre d'hôtel, en tant que lieu hétérotopique. En effet, « les hétérotopies ont toujours un système d'ouverture et de fermeture qui les isole par rapport à l'espace environnant »<sup>2</sup>, mais qui en même temps les rend perméables et donc vulnérables.

### **Intermède – De la description**

Par ailleurs, nous remarquons que, très souvent, l'entrée d'un personnage dans l'espace hôtelier, dans le hall ou dans la chambre, déclenche une séquence descriptive. À l'instar de la fenêtre, l'ouverture, le passage du seuil de la porte de l'établissement hôtelier est le *signal introductif*<sup>2</sup> d'une description. L'arrivée à l'hôtel où séjourne Gloire en Inde, déclenche une longue description :

*Vaste bâtiment bas, le Club cosmopolite se composait d'un grand hall et de plusieurs salons. Restaurant, fumoir, salles de bridge, de billard et de bal, bar, autre bar, troisième bar. Son toit-terrasse était coiffé d'un clocheton dodécagonal, surmonté d'une urne infundibuliforme. Orné de photos officielles de la reine et d'autres plus récentes du prince de Galles, le hall se prolongeait en perron puis en auvent de ciment clair sous lequel de lourdes limousines Ambassador, de puissantes cylindrées Hindustani déchargeaient d'heure en heure les membres à jeun du Club avant de les rempocher ivres morts un litre ou deux plus tard. À gauche une piscine d'eau potable, à droite une bibliothèque de volumes défraîchis. Puis un bâtiment isolé, deux étages de chambres et de suites desservis par un ascenseur de palissandre : c'est là que logerait Gloire, non loin de l'entrée annexe, vue imprenable sur la rue du Cénotaphe. [...] L'établissement relevait de l'hôtel de luxe, de la pension de famille et du sanatorium.<sup>3</sup>*

La description focalise sur les différents espaces de l'hôtel. À travers une structure paratactique, la multiplicité fonctionnelle de l'aménagement hôtelier est soulignée. La « description ambulatoire » qui est « un parcours de discours, de tranches anthropologiques ou encyclopédiques »<sup>4</sup> révèle des éléments concernant le rang social et culturel de la clientèle. L'établissement hôtelier est paradoxalement présenté à la fois comme un espace d'abondance, voire d'excès, et

---

<sup>1</sup> Foucault M., *Les Hétérotopies*, op. cit.

<sup>2</sup> Hamon Ph., *Du descriptif*, Hachette, Paris, 1993, p.205.

<sup>3</sup> Echenoz J., *Les grandes blondes*, op. cit., p.131-132.

<sup>4</sup> Hamon Ph., *Du descriptif*, Hachette, op. cit., p.175.



comme établissement médical où le personnage compte « guérir » du passé. Par ailleurs, la description de la décoration fait référence à la culture indienne et au passé, surtout colonial, de l'Inde. Si l'hétérotopie est aussi « d'enfermer dans un lieu tous les temps, toutes les époques, toutes les formes et tous les goûts, l'idée de constituer un espace de tous les temps, comme si cet espace pouvait être lui-même définitivement hors du temps »<sup>1</sup>, les parties communes de l'hôtel semblent être des espaces qui contiennent différentes temporalités en même temps. C'est le cas également de l'établissement de la première nouvelle de Baricco, qui met en scène « un hôtel, d'un charme un peu suranné qui avait su probablement, par le passé, tenir certaines promesses de luxe et de raffinement. Par exemple, il avait une belle porte à tambour en bois »<sup>2</sup>. La description insiste sur le caractère révolu du passé et son effet d'usure, surtout par la référence à un objet et surtout à une matière (le bois) qui n'est généralement plus utilisée et remplacée (par l'acier).

### **Un non-lieu**

Afin de définir la notion du non-lieu, Marc Augé distingue « deux réalités complémentaires mais distinctes : des espaces constitués en rapport à certains fins (transport, transit, commerce, loisir), et le rapport que les individus entretiennent avec ces espaces »<sup>3</sup>. Selon donc les finalités et les relations des espaces, les non-lieux sont des espaces qui ne peuvent être définis ni comme identitaires, ni comme relationnels, ni comme historiques, mais constituent des « espaces qui ne sont pas elles-mêmes des lieux anthropologiques et qui [...] n'intègrent pas les lieux anciens : [...] les points de transit et les occupations provisoires (hôtels, lieux où se développe le réseau des moyens de transport) »<sup>4</sup>. C'est donc le caractère temporaire et transitoire du séjour qui fait de l'hôtel un non-lieu, ainsi que le fait que les hôtels ultra-modernes paraissent dépourvus de passé. C'est justement ce genre d'hôtel, et plus

---

<sup>1</sup> Foucault M., *Les Hétérotopies*, op. cit.

<sup>2</sup> Baricco A., *Trois fois dès l'aube*, op. cit., p.17 ; *Tre volte all'alba*, « C'era quell'albergo, di un'eleganza un po' appannata. Probabilmente era stato in grado, in passato, di mantenere certe promesse di lusso e garbo. Aveva ad esempio una bella porta girevole in legno ».

<sup>3</sup> Augé M., *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, op. cit., p.119.

<sup>4</sup> *Ibid.*, op. cit., p.100.

particulièrement des chaînes hôtelières, que M. Augé donne comme exemple de non-lieu. Les chambres d'hôtel se prêtent également à un usage éphémère où tout signe du passé du lieu est absent. Arrivée à Bombay, Gloire gagne sa chambre d'hôtel qui « était équipée d'un téléviseur Texla noir et blanc, d'un réfrigérateur bleu ciel et d'un volumineux conditionneur d'air entre les deux fenêtres, avec trois ventilateurs au plafond »<sup>1</sup>. La description minimaliste montre le caractère strictement utilitaire et pratique de la chambre. Encore plus rudimentaire est l'hôtel à Pékin auquel se rend le narrateur anonyme de *Fuir* :

*L'hôtel paraissait en travaux, ici et là étaient empilés des madriers, des poutres, des rails d'échafaudages. Une minuscule boutique était ouverte, qui ne vendait rien, les armoires étaient vides, les étagères protégées par des bâches. Plus loin, dans un renforcement, une porte en verre fumé donnait sur un business center désaffecté, où de volumineux rouleaux de papier peint cylindriques avaient été entreposés contre les murs.*<sup>2</sup>

Au point où le narrateur se demande « si l'hôtel, plutôt qu'être en travaux, n'était pas tout bonnement en construction, avec, au-dessus de nous, des ouvriers du bâtiment perchés sur des échafaudages, qui travaillaient encore, à ciel ouvert, aux finitions du toit »<sup>3</sup>. L'aspect inachevé de l'hôtel, de la partie plutôt que de la totalité renforce le caractère temporaire, impermanent, voire périssable, et l'effacement du passé du lieu. Il en va de même de la chambre d'hôtel : dans la première nouvelle de *Trois fois dès l'aube*, la femme s'exclame :

- *Oh là là, quelle chambre magnifique ! Elles sont toutes pareilles, à vrai dire. [...] Je fréquente cet hôtel depuis seize ans. [...] Vous n'avez jamais eu de chambre ici, n'est-ce pas ?*
- *Pardon ?*
- *Vous êtes entrée et vous avez dit « Quelle chambre magnifique », or si vous aviez réellement une chambre dans*

---

<sup>1</sup> Echenoz J., *Les grandes blondes*, op. cit., p.132-133.

<sup>2</sup> Toussaint J.-Ph., *Fuir*, op. cit., p.59-60.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.61.

*cet hôtel vous auriez constaté que celle-ci était identique à la vôtre. Elles sont toutes pareilles.*<sup>1</sup>

Les chambres sont donc interchangeable et la répétition du mot *uguale* dans le texte original, indique ce caractère identique. La polysémie du mot qui veut dire que les chambres sont toutes égales, toutes se valent, souligne l'aspect non-personnalisé de l'espace hôtelier, son homogénéisation.

Si « dans le monde de la surmodernité on est toujours et on est plus jamais “chez soi” », l'espace du non-lieu ôte à l'usager ses déterminations habituelles : il « n'est plus que ce qu'il fait ou ce qu'il vit comme passager ». Par conséquent, il est tenu de s'identifier en tant que tel. Dans *Fuir*, l'accompagnateur chinois du narrateur anonyme :

*introduisit la carte magnétique dans la serrure et nous entrâmes dans la chambre, très sombre, les rideaux étaient tirés. Je cherchai à allumer la lumière dans le vestibule, mais les balanciers des interrupteurs tournaient à vide. Je voulus allumer la lampe de chevet, mais il n'y avait pas de courant dans la chambre. Zhang Xiangzhi m'indiqua un petit réceptacle fixé au mur près de la porte d'entrée, dans lequel il fallait glisser la carte pour obtenir l'électricité. Il fit glisser lentement la carte dans l'urne, en démonstration, et toutes les lumières s'allumèrent à la fois, aussi bien dans la penderie que dans le cabinet de toilette, un ventilateur se réveilla dans la salle de bain et l'air conditionné se mit bruyamment en route dans la pièce.*<sup>2</sup>

L'utilisateur-client doit d'emblée certifier son identité et devient par là, objet de surveillance. En effet, le « passager ne conquiert donc son anonymat qu'après avoir fourni la preuve de son identité, contresigné la contrat en quelque sorte [...] D'une certaine manière, l'utilisateur du non-lieu est toujours tenu de prouver son innocence »<sup>3</sup>. D'autant plus qu'à l'époque des hautes technologies,

---

<sup>1</sup> Baricco A., *Trois fois dès l'aube*, op. cit., p.24-25 ; *Tre volte all'alba*, « - Ehi, magnifica stanza! - Sono tutte uguali, a dire il vero. [...] Vengo in questo albergo da sedici anni. [...] Lei non ha affatto una stanza qui, vero? -Prego? - È entrata e ha detto “Magnifica stanza”, ma in realtà se avesse una stanza qui saprebbe che è identica alla sua. Sono tutte uguali ».

<sup>2</sup> Toussaint J.-Ph., *Fuir*, op. cit., p.15.

<sup>3</sup> Augé M., *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, op. cit., p.128.

cette identification et cette surveillance se font de manière dématérialisée : l'espace hôtelier suit également les avancées techniques. L'espace de la chambre d'hôtel devient un lieu hypermodernisé.

Cependant, malgré les nouvelles technologies dont il est éventuellement équipé, l'hôtel reste très diversifié. La dernière nouvelle de *Trois fois dès l'aube*, fait état d'un « hôtel déprimant » dont « les radiateurs aussi étaient merdiques »<sup>1</sup>, et dans lequel est placé provisoirement un enfant suite à un drame familial. La chambre d'hôtel est significative de la situation familiale, mais surtout sociale de son usager. De même, la première chambre d'hôtel de Gloire à Bombay « était élémentaire : pas plus d'air conditionné que de téléviseur, une salle d'eau cimentée, un fauteuil en skaï dur, une seule chaise, une seule table »<sup>2</sup>. Le caractère rudimentaire de la chambre est indicatif des moyens financiers de son usagère. Tandis que quand sa situation économique se modifie, elle emménage dans un établissement hôtelier tout autre :

*L'obscurité glaciale du restaurant, les chasseurs costumés en dompteurs et les liftiers en icoglans dénotaient assez le prestige de ce nouvel établissement. Au dernier étage d'un building blanc dressé sur Marine Drive, la nouvelle chambre de Gloire était six fois plus vaste qu'au Supreme, décorée dans les bistres et dotée du confort moderne – réfrigérateur, téléviseur, conditionneur et baignoire à deux places. Un petit balcon par-dessus le vide supportait une chaise longue et la baie donnait sur la baie.*<sup>3</sup>

La différence entre les deux établissements est évidente. Entre précarité et luxe, l'hôtel et ses chambres deviennent un lieu d'expérience des inégalités sociales.

### **Conclusion**

Dans les œuvres analysées, la chambre d'hôtel apparaît tour à tour comme un lieu de détente et de rêverie, lieu de l'intime, voire un foyer, lieu d'amour et de transgression, mais aussi lieu-piège. Espaces contradictoires, incompatibles et discordants qui confirment la

---

<sup>1</sup> Baricco A., *Trois fois dès l'aube*, op. cit., p.85 ; *Tre volte all'alba*, « albergo deprimente » ; « anche il riscaldamento faceva schifo ».

<sup>2</sup> Echenoz J., *Les grandes blondes*, op. cit., p.173.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.182.

chambre d'hôtel en tant qu'hétérotopie. À l'inverse, l'espace hôtelier se manifeste également comme un non-lieu hypermodernisé, dépourvu de passé. Ces différents espaces se superposent et se recomposent. Ce qui fait de la chambre d'hôtel un lieu multiple, pluriel, un lieu de tous les possibles.

#### **Bibliographie**

- Augé M., *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, Paris, 1992
- Bachelard G., *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 2012
- Baricco A., *Trois fois dès l'aube*, Folio, Paris, 2016 [*Tre volte all'alba*, Fetrinelli, Milan, 2014]
- Echenoz J., *Les grandes blondes*, Les Éditions de Minuit, Paris, 2006
- Foucault M., *Les Hétérotopies*, France-Culture, 7 décembre 1966
- Foucault M., *Des espaces autres*, conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967
- Hamon Ph., *Du descriptif*, Hachette, Paris, 1993
- Toussaint J.-Ph., *Fuir*, Les Éditions de Minuit, Paris, 2009